

Première lecture : Première lettre aux Corinthiens chapitre 15 versets 54 à 58

«Investissez»

54 Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire.

55 Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?

56 L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi.

57 Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

Deuxième lecture : Evangile de Luc chapitre 6 versets 39 à 45, (texte pour la prédication) «La paille et la poutre»

39 Il leur dit encore en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?

40 Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.

41 Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

42 Comment peux-tu dire à ton frère : «Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil», alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

43 Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit.

44 Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figes sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

45 L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

Chers frères et sœurs, chère assemblée, des guides, des bergers, il en a fallu de tout temps aux hommes et aux peuples pour pouvoir avancer. Les hommes et les peuples sont en effet des wagons : il leur faut des rails pour les mener et des

locomotives pour les tirer. Sans rails, ils s'enlisent dans le premier fossé venu ; sans locomotives, ils s'installent dans leur routine, tous freins bloqués.

Alors pourquoi Luc pose-t-il ces deux questions qui, à première vue, nous semblent absurdes car nous n'avons pas le choix de la réponse.. « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? » Un aveugle qui conduit un autre aveugle va les emmener tous les deux vers le néant et tous deux vont terminer dans le trou, cela me paraît inéluctable.

Cependant la parabole de Luc se veut un avertissement à tous les disciples de Jésus, y compris à nous : "Attention à vous qui voudrez guider les autres, à bien discerner le chemin que vous devez prendre. Attention surtout à vous les "illuminés" à ne pas être "aveuglés", sinon aveugles vous-mêmes, vous risquez de guider les autres vers le... TROU.

Une conduite hasardeuse ne mène à rien. L'aveugle mal guidé non seulement reste aveugle, mais tombe dans le trou à la suite de son guide.

L'homme primitif a toujours été guidé par son instinct ; patiemment, pendant des millénaires, il s'est forgé des gestes réguliers et mécaniques qui lui ont permis de survivre et de manger sans être mangé.

Lorsque Dieu, voyant cela, voulut manifester son amour aux hommes pour les sortir de cette situation et les faire progresser, il donna une loi à Abraham et le chargea de guider le peuple d'Israël. *"Heureux ceux qui obéissent aux enseignements de la Loi et qui marchent dans les voies de l'Eternel !"*. Et pourtant, le train d'Israël, fermement pris en main par des aiguilleurs réputés, se trouvait sur de singulières voies de garage lorsque le Seigneur lui envoya son Fils.

Pour essayer de comprendre, imaginez-vous, faire le tour de France, avec le guide Michelin d'il y a 20 ans et qu'au terme de votre étape vous tombiez sur une gargote là où votre guide attribuait quatre étoiles. De même, les successeurs d'Abraham et de Moïse ne savaient plus qu'il leur fallait le guide de l'année, pour être efficace. Ils l'avaient même si bien oublié que ces aveugles ont crucifié le Christ quand il est venu leur dire que leur loi n'était plus à jour.

Quant à nous, libres citoyens du monde, qui prétendons nous guider nous-mêmes, il nous prend de tels vertiges quand nous voulons passer aux actes, que nous nous dépêchons de nous cramponner à tout ce qui nous tombe sous la main. Et le fait est qu'à côté de nous qui cherchons notre voie, il existe toujours quelques individus qui clament à grands cris que l'on se perd si l'on s'embarque sur un autre quai que le leur, car eux, ils sont nés pour être chef de train et locomotive.

Méfions nous, c'est sans doute au moment où nous pensons y voir le plus clair

que nous sommes le plus aveuglés. Aveuglés par la lessive qui lave plus blanc que blanc, assourdis par les lendemains qui chantent et paralysés par la dynamique de masse. Tous les chefs de train, quels qu'ils soient, n'ont qu'un seul intérêt au monde, c'est le leur, pas le vôtre. Seulement, il faut savoir aussi que leur intérêt, c'est de vous faire croire que c'est en même temps le vôtre, et avec la publicité ils y réussissent magnifiquement.

Les faux prophètes se distinguent à leurs œuvres, pas à leurs promesses.

Avec Jésus Christ comme guide, les choses se passent autrement ; et si vous voulez savoir comment il s'y prend, eh bien, c'est tout simple : il vous suffit de regarder une croix. Comme intérêt personnel, il y a sûrement mieux. Tout ce qu'il fait, il le fait pour nous, c'est le seul homme totalement innocent qui ait jamais vécu, pour finir ses jours à trente ans sur la guillotine de l'époque. En le prenant pour guide, le seul risque que nous encourrons c'est de nous faire montrer du doigt par tous les braves gens et dénoncer comme aveugles par tous les borgnes de l'univers.

A cause de la Croix, vous pouvez être sûrs que Christ qui l'a acceptée savait ce qu'il faisait et où il allait.

S'il n'y a qu'un Christ, un guide et un chemin, c'est parce qu'il n'y a que ce guide-là qui, d'une façon ou d'une autre, ne tend pas la main à la sortie pour recueillir l'obole. Il n'y a que ce maître-là qui ne travaille jamais pour lui-même, mais toujours pour nous. Il n'y a que ce Dieu-là qui nous aime sans attendre que nous l'aimions, qui donne sans attendre que nous payions, qui meurt pour que nous vivions.

La volonté du Christ, c'est surtout de nous ouvrir les yeux, de nous délier la langue et de nous rendre l'usage de nos jambes. Quand vient le Messie, dit l'Evangile, on s'en aperçoit à ce que les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu est annoncée aux humbles.

Alors seulement notre liberté cesse d'être théorique. Ce Messie-là nous oblige à voir l'homme dans sa situation réelle ; il nous fait monter au poste d'aiguillage et, nous ayant clairement fait voir toutes les directions possibles, il nous propose de prendre le grand train de notre vie, en nous apportant lui-même les réserves de combustible en cas de panne, l'atelier de réparation en cas d'accident, et le plan du réseau pour le cas, hélas fréquent, où nous perdrons le nord. Et, bien sûr, comme nous pensons être assez forts et assez malins pour faire le voyage sans lui, il nous arrive le plus souvent de décliner son offre. Ah, de combien de déraillements il est alors le spectateur douloureux ! Et cependant, jamais il ne prendra de force les commandes. Car Jésus-Christ est la lumière du monde. Mon frère, ne reste pas aveugle, mais demande-lui Sa lumière !

Malgré les apparences, il y a une continuité avec le v. 40 : Luc, en effet, nous y avertit que non seulement aucun disciple ne sera au-dessus du Maître, mais que tout disciple d'un Maître-enseignant ne doit jamais croire en savoir plus que son maître, ni y voir plus clair que son maître, et en particulier ne jamais se croire au-dessus de l'Eglise. Celui qui se croit au-dessus, devient nécessairement aveugle... et donc disqualifié pour conduire les autres. C'est une exhortation à l'adresse des croyants qui, aussi longtemps qu'ils demeurent aveugles, ne sauraient conduire les autres par leurs conseils.

La parabole de "*la paille et la poutre*", concerne aussi la vue, mais principalement notre œil aigu, aiguisé et insidieux qui nous permet d'apercevoir à coup sur les défauts parfois les plus minimes chez notre prochain.

Comment voulez-vous, avec une poutre dans l'œil et plus précisément cet esprit de jugement insidieux qui vous bouche la vue, en ne vous permettant que d'apercevoir le mal, prétendre apercevoir le fétu, la poussière qui est (éventuellement) dans l'œil de votre voisin ? Cessez de juger, cessez de voir le mal partout et chez tous ; cessez d'être aveuglé par votre amertume vindicative ; Si vous ne voulez pas que l'on vous juge, ne prenez pas le droit de condamner. Acquérez des yeux qui voient en premier lieu le positif, et alors vous pourrez enfin voir et même enlever la petite paille de négativité qui gênait le voisin !

Pour corriger utilement autrui, il faut commencer par se corriger soi-même. Hors de là, tout jugement est le fruit de la présomption et de l'aveuglement, non de l'amour. — Le *fétu*, brin de paille qui s'est glissé dans l'œil, représente un défaut d'importance secondaire. Une *poutre* dans l'œil est une image dont le ridicule sert à peindre le procédé risible d'un homme qui, saturé d'avarice, d'orgueil, de vices odieux, prétend faire l'éducation morale de son prochain moins vicieux que lui. Et si c'était la haine du mal qui nous animait, ne devrions nous pas commencer à la manifester par le jugement rigoureux de nous même ?

Cette parabole doit être méditée, en premier lieu, par tous les prédicateurs, si vigilants à dénoncer toutes les pailles paroissiales, le fétu. Pour y voir clair, et il faut y parvenir, il est nécessaire de se débarrasser sans retour de la poutre des accusations et des condamnations d'autrui.

En effet rien ne suggère un fossé dans la communauté entre elle et ses conducteurs. Ce n'est pas la conduite administrative, mais spirituelle qui est en jeu. La sentence ne cherche pas à décharger ceux qui sont interpellés de toute responsabilité envers leurs frères, mais exige la formation et la maturation spirituelles de chaque chrétien. Malgré la lumière de la Loi et la révélation

naturelle, les humains sont comme des aveugles. Pour Luc, devenir chrétien, c'est émerger des ténèbres et construire, avec des yeux nouveaux, une nouvelle réalité. Il est impossible de ne pas exercer son jugement, car juger est l'activité principale de la pensée. A longueur de journée, nous jugeons des choses, des situations et aussi des gens. Ce que Jésus nous recommande, c'est de ne pas porter sur autrui un jugement négatif.

Mais qu'est-ce qu'un jugement négatif ? me direz-vous, et bien, C'est une attitude qui consiste à :

1. classer définitivement quelqu'un dans une catégorie en lui refusant la possibilité d'évoluer ;
2. méconnaître certains éléments d'appréciation, ce qui fausse le jugement ;
3. transférer sur l'autre ses propres faiblesses ;
4. se laisser aveugler par des préjugés...

Hélas, si la pratique du jugement négatif sévit dans la société en général, on la déplore aussi dans les Eglises.

Comment un chirurgien rendu aveugle par une « poutre » pourrait-il diagnostiquer la présence d'une « paille » dans l'œil de quelqu'un, et prétendre l'opérer ? Plutôt que de blesser davantage, il ferait mieux de se soigner lui-même... ou de se laisser opérer par plus compétent que lui.

Or qui est plus compétent que le Christ, lui seul est qualifié pour porter un jugement juste et pour extirper pailles et poutres, d'une main ferme et douce tout à la fois.

Mais Jésus s'il nous juge, ne tombe-t-il pas lui-même dans le piège contre lequel il met en garde ? N'aurait-il lui-même une poutre dans l'œil ? Non, frères et sœurs, car la sollicitude de Jésus est d'une autre nature. La faiblesse que Jésus démasque, ce n'est pas une paille, mais une grosse poutre, un grave désordre dans nos relations humaines. De plus, Jésus ne nous juge pas pour nous condamner, mais pour nous offrir une espérance et nous ouvrir un avenir. C'est avec amour qu'il s'inquiète de la personne humaine. Il ne juge ni ne se résigne. Au lieu de proposer un renouvellement de la Loi, il offre un processus éducatif éthique. Selon lui, ce que j'aurais de plus pressant à faire, ce serait de prendre conscience de ma duplicité et de travailler sur moi-même.

Mais pour y arriver, j'ai besoin d'une relation saine avec les autres, car seul je ne sortirai pas de mon aveuglement. L'originalité des conseils de Jésus, c'est qu'il prend lui-même l'initiative de cette relation sans laquelle je ne surmonterai pas ma duplicité. Les quatre étapes de cette pédagogie, que Luc comprend comme pédagogie ecclésiale, sont les suivantes :

- 1° Je dois renoncer à m'ériger en juge de l'autre.
- 2° Je dois m'ouvrir aux paroles de Jésus qui m'interpelle avec amour et espoir.

3° Je dois reconnaître mes graves manquements (les poutres, pas seulement les pailles).

4° Je dois m'engager à devenir un autre homme ou une autre femme (c'est à dire enlever la poutre de mon œil, ne pas prendre le droit de me moquer de mon prochain, ne pas prendre le droit de le dénoncer ou de le condamner).

A la fin du texte LUC complète sa parabole par une analogie avec le monde végétal. Un bon arbre produit de bons fruits et un mauvais arbre produit de mauvais fruits, ainsi Jésus veut que nous soyons de bonnes personnes et que nous fassions de bonnes choses, exactement comme les bons arbres produisent de bons fruits. Jésus veut que les bonnes choses que nous faisons brillent comme des lumières pour que tout le monde puisse les voir et prie Dieu.

Alors seulement, en respectant tous ces points, aurais-je la permission de suivre Jésus (v. 40b) et de devenir un maître pour l'autre (parce que je suis d'abord un frère ou une sœur).

Il faut que je sois un être nouveau pour avoir le droit de lui proposer un petit changement, lui supprimer une petite paille, de le lui proposer, non de le lui prescrire.

Frères et sœurs vous voyez bien que pour vivre en Eglise il faut nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime. La communion Fraternelle entre nous, nous fait grandir en tant que personne mais aussi en tant qu'Eglise, elle vient de Dieu pour le rayonnement de notre paroisse.

Amen